

Edito

Personnages remarquables de Corcoué

Depuis le début de la parution des *Dits de Corcoué*, plusieurs numéros ont été consacrés à des femmes et des hommes qui ont laissé une trace dans notre mémoire collective et qui ont contribué à faire de notre commune ce qu'elle est aujourd'hui. Nous avons longuement évoqué François Lejeune mais aussi la mère Marie, certains curés, médecins, instituteurs, un meunier,... tous ayant eu une vie digne d'intérêt.

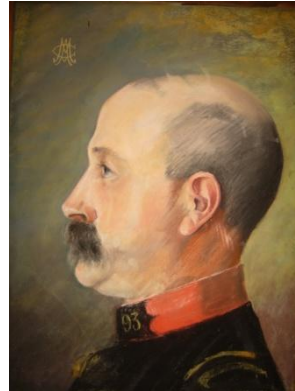
Il y aurait encore beaucoup à dire et de nombreux autres personnages à évoquer.

Avec Jean-Louis Gourvès, attachons-nous cette fois sur deux familles de Corcoué et sur un instituteur, pionnier de l'enseignement public.

La nécropole mérovingienne Appel à témoignages

Un cimetière datant de l'époque mérovingienne a été découvert sur le coteau de Saint Jean. La Ligne s'intéresse à cette époque de notre histoire et souhaiterait recueillir les témoignages des corcouéens qui se souviennent de la localisation précise des fouilles qui se déroulèrent principalement en 1964.

Merci de nous contacter :
06 63 53 42 49



Colonel Alphonse Cottin de Melville

La famille Goëau

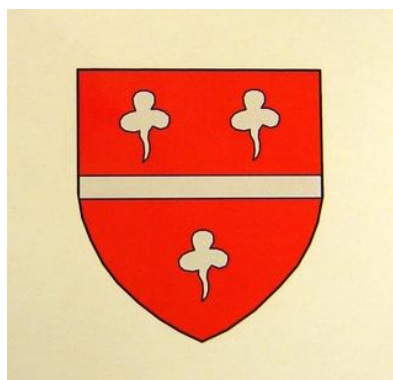
Maître Jacques Goëau, sieur des Révellières, vient vivre à la Benâte au plus tard en 1742. Il a une nombreuse descendance, ses fils prennent le nom de Brissonnière, de la Chauvinière, du Fief Boiveau et de La Noë. Ce dernier et son frère Brissonnière vivent la révolution réfugiés à Nantes. Jacques de La Noë sera le premier maire de la Benâte en 1800 et son frère Armand François prendra sa suite en 1803, jusqu'en 1817. Alexandre, frère jumeau de Jacques de La Noë, est nommé recteur de La Benâte en 1776, refuse le serment à la Constitution, part en exil en 1792 et meurt en Espagne. Les Brissonnière vivent dans leur belle et grande demeure de la Benâte.

À la succession, cette demeure échoit à Armand fils. Coralie, sa soeur, reçoit des métairies et des terrains au bourg de Saint-Jean, sur lesquels elle fait construire et aménager Bagatelle vers 1845, très probablement par le cousin germain de son mari, l'architecte Chenantais qui construit l'église et la mairie de Saint-Jean, ainsi que la mairie de Saint-Etienne

La famille Cottin de Melville

La propriété de la Benâte est achetée en 1851 par Jules Cottin de Melville, ingénieur des Ponts et Chaussées, ayant consacré 20 ans de sa carrière au canal de Nantes à Brest. Elle restera aux mains de ses descendants en ligne directe jusqu'à maintenant. Son fils Edmond (1823-1892) achète Bagatelle en 1877 aux héritiers Chenantais-Goëau.

À la génération suivante, Alphonse (1855-1931) fils d'Edmond, militaire de carrière, est nommé maire de Saint-Jean en 1925. Il a pour fille Hélène Cottin de Melville, épouse Daguerre de Hureaux. Cette dame se montrera *si secourable* envers les prisonniers et leurs familles, durant la guerre 1940-1944, qu'à la Libération, elle sera élue au conseil municipal, dit-on, sans s'être présentée sur la liste électorale.



Blason des Goëau

La famille de Goulaine

Benjamin de Goulaine achète le château et domaine de La Grange en 1777, et les lègue à son neveu Alphonse, marquis de Goulaine. Puis par succession en ligne directe la propriété passe à Patrice, puis Alphonse, Robert, Mathieu et Robert de Goulaine. Ce dernier vend La Grange à son cousin Beaudouin de Goulaine, actuel propriétaire. Les Goulaine sont très présents dans la vie de la commune, occupant souvent et longtemps la charge de maire. À ce titre ils seront

présidents de la commission administrative de l'hospice Lejeune; l'amitié entre Benjamin de Goulaine et François Lejeune n'est sans doute pas étrangère au legs de ce dernier à la commune de Saint-Etienne. Outre la mairie, ils président de nombreuses associations et notamment pour la promotion de la production vinicole. Ils sont aussi bienfaiteurs de la paroisse.

Robert de Goulaine fut l'artisan de la fusion de St Etienne et de St Jean et tout naturellement devint le premier maire de Corcoué-sur-Logne



Château de la Grange

Martin Nogue

Les Bouanchaud de Favet, amis de l'historien Dugast-Matifeux et les Lejeune du Cerclais ont favorisé l'oeuvre des pionniers de l'enseignement public.

La grande figure d'instituteur fut Martin Nogue qui enseigna à Saint-Etienne pendant 40 ans de 1881 à 1921. Maître capable, consciencieux, il a formé d'excellentes promotions. Très doué, érudit, il se tenait au courant de tout, par les revues et sa conversation était recherchée. On lui doit une monographie de Saint-Etienne, rédigée pour participer à un concours national organisé par le ministère de l'Instruction Publique, à l'occasion de l'exposition universelle de 1900.

Il se dépensa aussi sans compter comme secrétaire de la commission administrative de l'hospice Lejeune, et à la retraite, en fut nommé l'un des administrateurs par le préfet.